

Du rififi dans l'intelligentsia parisienne

Comédie ? Parmi les qualités qui selon lui composent l'intelligence, Malraux compte « la destruction de la comédie ». C'est donc à un exercice de lucidité, à une opération anti-bêtise, à un jeu de la vérité qu'entend se livrer BHL dans *Comédie*, la référence à Malraux semblant probable.

Surdoué, beau, bénéficiaire et victime d'une gloire précoce, volant de polémique en succès, de fête en embuscade, BHL, dans sa volonté de se risquer à toutes les formes d'expression, a soudain buté sur un demi-échec au théâtre et sur un échec flagrant au cinéma. Cabale ? Il en est sûr, et, de fait, on l'attendait. La jubilation avec laquelle ont été produites, développées, commentées les attaques contre *le Jour et la Nuit* fut, pour le moins, suspecte. Ce n'est pas ici le lieu de ressasser une mauvaise querelle. Rappelons seulement que la femme qu'aime l'écrivain fut mise en cause par la « critique » avec une indélégance écœurante.

Blessé, BHL se réfugie à Tanger et écoute, en lui, les échos de cette bataille perdue. Comment rebondir ? Le retour et le recours au texte s'imposaient. *Comédie* est donc une confidence écrite sur le temps de la polémique : vengeance, dédain, arguments, cri de rage, « petit tas de secrets » et cuirasse d'ironie. Un patchwork, un livre de nervosité, de trépigement, de ricanement. A ceux qu'il nomme « la canaille, la meute, les cons, les chiens » – excusez du peu ? – BHL jette l'os de quelques fragments d'autobiographie (à quoi il répugne), son explication du *bide band* (trouvaille verbale plus forte en humour que le reste du livre) et

une réflexion sur la multiplicité des personnages contenus dans celui de l'Écrivain. Lequel, de la douzaine

de B, L, BH, BHL que dénombre l'auteur, est-il le vrai, le bon ? Laissons le lecteur conclure. Il sera parfois embarrassé quand l'auteur se grise à donner des armes à ses adversaires. Mais au moins possèdera-t-il, sur le cas BHL, un dossier nourri, complexe, autrement plus passionnant que les mornes et répétitives agressions qui ont si fort outragé l'écrivain-cinéaste.

Littérairement, à quelques longueurs près, *Comédie* est une réussite. L'évocation de la mythique et calamiteuse Tanger, l'hymne aux amphétamines, l'analyse de l'affaire Gary-Ajar, quelques négligents aveux : c'est épatant. Rythme, vitesse, des formules, la patte. Parfois, cette patte griffe : Le Clézio, Modiano, Régis Debray, Des Forêts panseront leurs estafilades. Il est vrai que, pour BHL, la littérature, c'est la guerre. Il voit vivre « la maison de la culture » sous le seul signe des rapports de force. Il est sûr de n'avoir pas imposé *le Jour et la Nuit* parce qu'il n'était pas en position dominante. Il s'intéresse moins au contenu des œuvres, à leur qualité objective, qu'à des stratégies, à la conquête des tribunes, aux alliances, aux complicités. Feu sur « les bègues », les « silencieux », les « parfaits ». Hors de sa mouvance, point de salut. On a flingué BHL, il riposte à bout portant. Pacifistes littéraires et pères tranquilles idéologiques s'abstenir.

Les pages les plus émouvantes de *Comédie* – s'il est permis d'éprouver de l'émotion sous cette pistolétade – sont les évocations de l'école normale, les fièvres et désordres de la jeunesse. Une prose qui garde ses secrets mais se chauffe à leur brûlure. J'aime aussi beaucoup l'affaire Ajar. L'allégorie est claire : peut-être n'échappet-on à la « marionnette » qu'on est devenu qu'en en créant une autre, tout aussi carnivore. La tentation est justement exposée, la tragédie approchée sans grandiloquence. Car la « comédie » finit parfois mal : ne jamais oublier de régler cet éclairage-là pour comprendre un homme.

Bernard-Henri Lévy, *Comédie*, Grasset, 280 p., 115 F.

**On a flingué BHL,
son essai riposte à
bout portant.**

